

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE

MAURICE LAFARGUE

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 4 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi, 21 mai 1914.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and time of day (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.).

Our French Lesson No 11

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon. Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publions en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the

propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

ONZIEME LEÇON

(Ohz yaim.)

Deuxième Partie.

ELEVENTH LESSON.

Second Part.

41. The ending ant forms the present participle; the endings er, ir, oir, re form the infinitive. The only preposition followed by the present participle (as in English) is en; all other prepositions (unlike the English construction) are followed by the infinitive. Examples: en fermant, de fermer, à fermer, pour fermer, by (or)in, closing, of closing, to closing, for closing.

Je puis toucher au gaz, en montant (ou: si je monte) sur une chaise. Je ne peux pas y toucher sans monter (si je ne monte pas) sur une chaise.

Pouvez-vous sortir sans ouvrir la porte? Pouvez-vous fermer la porte en la poussant? Puis-je écrire sur le tableau sans craie (or)in, chalk? (ou: si je n'ai pas de craie)? M. Arnaud peut-il ouvrir la fenêtre en restant sur la chaise? Pouvez-vous couper cette allumette sans couteau?

Vouloir (voolwar), to want, to wish.

Je veux (zhù vò), il veut, nous voulons (noo vooloh'), vous voulez (voo voolai), ils veulent (vooli).

Obligé (oblizhai) d'ouvrir, obliged to open.

Vous ne pouvez pas sortir sans ouvrir la porte; vous êtes obligé d'ouvrir la porte, si vous voulez sortir.

Je ne puis pas toucher au gaz sans me lever; je suis obligé d'être debout, si je veux y toucher.

M. Berlitz ne peut pas porter la table; il est obligé de la tirer. S'il veut la mettre devant la fenêtre.

Nous ne pouvons pas lire sans livre; nous sommes obligés d'avoir un livre, si nous voulons lire.

MM. Berlitz et Joly ne peuvent pas fermer cette porte sans clé; ils sont obligés d'en avoir une, s'ils veulent la fermer.

Je veux sortir; je ne peux pas; la porte est fermée à clé. Comment faire le professeur? Peut-il sortir? Pourquoi ne peut-il pas sortir?

Ecrivez les mots qui sont sur le tableau. Vous n'avez pas de crayon; voulez-vous mon crayon? Voulez-vous aussi du papier?

Qu'êtes-vous obligé de faire, si vous voulez sortir? Qu'êtes-vous obligé d'avoir, si vous voulez couper ce papier? Etes-vous obligé d'ouvrir la porte, si vous voulez sortir? Etes-vous obligé d'ouvrir votre livre, si vous voulez lire?

Exercices à Ecrire.

Remplacer les tirets par des mots (rah' plaisir lai terrai par dai mo), replace the dashes by words.

Que voulez-vous faire? Je — sortir. Pourquoi ne sortez-vous —? Parce que — — — — —. La porte est f. à clé. Voulez-vous la — pour ouvrir — porte? Oui je la v. Prenez-la, elle — sur cette tablette, — votre droite. Je ne — pas la prendre, je ne — pas assez grand. Montez — une chaise. C. table n'est pas à sa place, portez-la devant — fenêtre. Je ne — pas. Pour-

quoi? P. — elle est trop — je — obligé — la tirer. Asseyez-vous — ce banc, près de moi. Non, merci, je — obligé — sortir. Pourquoi fermez-vous — — — — —? Parce que — — — — —. Si c. — dictionnaire n'est pas — — — — — pour vous, portez-le — — — — —. Puis-je le — sur c. chaise? Non, il est — gros. Etes-vous — assez — pour lever — bureau? Non, Monsieur, il — — — — —. Pourquoi n'écrivez-vous pas? P. — je n'ai pas d'encre. Si vous n' — pas d'encre, prenez — crayon. Je — — — — —. Si Paul ramène — table. Paul, tenez-vous tranquille. Je ne — pas me tenir — en coupant c. papier. Pouvez-vous réécrire v. leçon s. ouvrir v. livre? Non, Mademoiselle, je ne p. pas, je — obligé — la lire.

1. Non, je ne veux pas écrire. 2. Parce que je n'ai pas de papier. 3. Oui, il est trop lourd. 4. Non, je ne suis pas assez fort. 5. Non, elle est très légère. 6. Oui, il est plus grand que moi. 7. Oui, en ouvrant la porte. 10. Parce qu'elle est fermée à clé. 11. Parce qu'il n'a pas de papier. 12. Parce que vous n'avez pas de couteau. 13. Il veut écrire. 14. Nous voulons parler français. 15. Ils veulent sortir.

Pique-Nique

L'Association Paroissiale de St-Vincent de Paul, fait les derniers préparatifs pour leur pique-nique annuel, qui aura lieu jeudi, le 28 mai, au Southern Park. Il y aura des divertissements divers, pour adultes et enfants.

Arrestation

Un noir nommé Louis Benjamin, domicilié 1019 rue Conti, a été arrêté et emprisonné. Il est accusé d'avoir essayé de passer une fausse pièce de monnaie, à Zephraim Pésilloux, conducteur d'un tramway de l'avenue Louisiane.

Keep Your Hands Soft and White



Cuticura Soap And Ointment

Traitement: En vous couchant, balangez vos mains dans de l'eau chaude et du savon Cuticura. Séchez-les, et faites une application d'onguent Cuticura. Copieux échantillon du savon et onguent Cuticura envoyés gratis avec brochure de 32 pages. Ecrivez à Cuticura, Dept. 68, Boston.

Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en débarrasser. Un médicament qui soulage une grande douleur ne va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament pour la femme — un qui agira directement, quoique doucement, sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servie de Cardui, Mlle. Lillian Gibson de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de terribles douleurs et autres maux, qu'à peine si je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant j'ai guéri de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

Mort d'un Vétéran Pressier

Eugène Munch, âgé de 60 ans, et qui pendant 45 ans avait travaillé dans différents ateliers d'imprimerie, est mort, et a été enterré hier. Il laisse une femme et trois enfants. Il appartenait à la loge locale "Pressmen's Union No. 26," et en était membre très actif.

Blessures

Hier matin, un noir nommé Andrew Francis, âgé de 48 ans, 618 rue Général Taylor, travaillant sur le vaisseau Luthona, a été blessé à la tête et à l'épaule, par un crochet de fer. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Un autre noir nommé Monroe Felder, en travaillant à une charpente, s'est coupé le pouce avec une casse-tête. Il reçoit des soins également à l'Hôpital de la Charité.



WEAR THE ROBERT. Ses montres sont les plus précises. H. J. ROBERT. OPTICIEN. 205-207 rue Carondelet. Téléphone Main 4870. 706-fan. SPÉCIALISTE.

PROTEGEZ VOS MEUBLES

en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des incendies.

SAM WISEMAN. 707 rue Camp. Téléphone Main 2038. 5 mai-2 sem.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915

EXCURSION A LA NOUVELLE-IBÉRIE

Et Points Intermédiaires Le Dimanche 24 Mai 1914

Tarifs d'aller et retour \$1.00 à \$2

Un train de plaisir spécial sortira de la station de débarquement du Ferry de la Nouvelle-Orléans au pied de la rue Esplanade, à 6:30 du matin; Alger à 7:00 A. M., Gretna à 7:10 A. M., Harvey à 7:15, Westwego à 7:20 A. M.

PASSEZ UN JOUR À LA CAMPAGNE.

Le Comité d'Excursions à la Nouvelle-Ibérie, organisera des divertissements: Base Ball, Musique, Danse, Courses et autres attractions. Pour de plus amples détails, adressez-vous à l'agence des billets de ville. 225-227 rue St-Charles. Téléphone Main 4027.

mai 21-3f

GRANDE EXCURSION

DONALDSONVILLE, PLAQUEMINE, New Roads et aux Environs de Pointe-Coupee

Départ au coin des rues Annunciation et Terpsichore à sept heures du matin

LE DIMANCHE 24 MAI

Aller et Retour à Donaldsonville et Plaquemine - \$1.00

Aller et Retour à New Roads - \$1.50

Les billets se prennent à bord du train.

TEXAS & PACIFIC RAILWAY

mai 17-2f

NEW ORLEANS CABINET AND REFRIGERATOR COMPANY

MEUBLES POUR BANQUES, BUREAUX ET MAGASINS, VITRINES FIXES ET PORTATIVES, BOISAGES DE TOUTES DESCRIPTIONS. Rideaux métalliques à l'épreuve de la rouille faits sur commande. Glacières fixes spéciales. Bureau et Fabrique 509-511 rue Décatur. Nouvelle-Orléans, Lne. Phone Hemlock 1994.

13 av-dim-jeu

VOICI QUI VOUS CHERCHIEZ!

J. W. RUSS

Encanteur--Biens Fonciers 334 RUE CARONDELET

Vente de propriétés de toutes sortes. Agent du contentieux

10 mai-3of

Le Duc de Montpensier

de Montpensier — au tempérament un peu bizarre — et on peut s'attendre à bien des surprises. Correspondance Spéciale de l'Abelle. Munich, 20 mai. — Dans les milieux apparentés aux d'Orléans, on dit ne rien savoir encore d'un projet de mariage du Duc de Montpensier avec la princesse Marie de Suède, femme divorcée, fille du grand-duc Paul de Russie.

C'est de Berlin que serait venue la nouvelle de ce prochain mariage. Ce bruit de mariage semble improbable avec le duc

10 mai-1 an

CAUCASIENS!

Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre

BAIN TURC

moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER

Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans

No. 17 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN

—DE—

MARIE

(Suite)

Bertrand?... Mon Dieu! Il y a si longtemps de cela...

Est-ce qu'il ne foulait pas le second char? celui qui se trouvait à peu près au milieu de la prairie?

Le second char?... Je ne me souviens pas du tout. Mais quelle importance, chère amie, cela peut-il avoir aujourd'hui pour vous?

Cela peut en avoir.

Ah!

Leurs regards se rencontrèrent et Marion tressaillit comme si elle avait vu, dans les yeux de son fiancé, une ombre loeuue, on ne sait quoi de mystérieux, d'inattendu, qui faisait peur.

Elle reprit frissonnante: — Oh! je vous en prie, souvenez-vous!

Dans quel char se trouvait-il, votre frère? N'était-ce pas dans celui où je...

Où vous!...

Marion ne put en dire davantage. Elle pâlit et ferma les yeux.

Mais qu'avez-vous donc? demanda Cyrien en lui prenant une main avec inquiétude.

Rien, répondit-elle dans un souffle.

Cependant...

Rien! une fantaisie, une curiosité qui m'est venue... Oh! qu'il fait froid! Rentrons, voulez-vous?

Elle dégagea sa main et la remit dans son manchon avec le petit carton aux bords dorés, le portrait du "Souvenir", autour duquel ses doigts tremblaient comme des doigts de criminelle.

Cyrien avait parfaitement compris; sa fiancée hésitait entre lui et Bertrand; elle se demandait si ce n'était pas Bertrand qu'elle avait d'abord aimé, qu'elle aimait encore.

Que s'était-il donc passé autrefois entre elle et Bertrand pour qu'ils eussent gardé l'un de l'autre un souvenir si vif?

Cyrien gronda de colère. Non, il ne pouvait plus en douter; il y avait eu confusion, Marie s'était trompée de frère. C'était Bertrand qui l'avait entendue parler de cette prairie, de ce vieux chêne, de ce gant et de tant d'autres choses où lui, Cyrien, ne voyait goutte, il aurait vu parfaitement clair et il se serait attentif à cette évocation, comme elle s'y attendrait.

Il y pensait peut-être encore, là-bas, dans sa maison de fous, à ce gant, à cette prairie.

Il aimait peut-être encore Marion comme il était aimé d'elle.

Ah! le gueur! C'était au tour de Cyrien d'être jaloux. Il voulait presser le mariage... Il craignait maintenant que Marion ne lui échappât.

Il lui dit, un jour, avec une humilité toute nouvelle dans la voix:

Pourquoi attendrions-nous jusqu'au printemps, chère amie? C'est si loin, le printemps! Ne m'aimeriez-vous pas assez pour consentir à être ma femme avant Pâques?

Les yeux de la fiancée s'obscurcirent.

Sans doute, répondit-elle, je voudrais bien, moi aussi, que ce fût avant Pâques. Mais il n'y a pas moyen, je vous assure! Il y a tant de choses à faire, de formalités à remplir... Vous verrez vous-même; vous ne serez pas prêt à Pâques et je gage que vous me ferez attendre jusqu'à la Pentecôte!

Oh! s'il ne s'agit que de moi, mademoiselle Mariette!

Navez-vous pas dit que vous deviez faire réparer la maison?

Mais si! Mon père prépare le devis avec l'entrepreneur.

Eh bien! si vous croyez que l'entrepreneur aura fini, même à la Pentecôte!

Oh!

Voulez-vous mon sentiment? Nous ne pourrions pas nous marier avant le mois d'août!

Et un pli sur le front nacré de Marion, le premier que Cyrien vit là peut-être, signifia qu'il n'était pas très agréable de discuter à ce propos.

Il se sentit blessé au vif, tout près du cœur. Il soupçonna sa fiancée de vouloir retarder le mariage.

Vraiment, les actes de Mlle Couloumère ne parurent pas de nature à détruire ce soupçon. Elle ne se pressait plus du tout; elle ne s'occu-

paît pas plus du trousseau que du reste. Mimi était obligée de la relancer.

Février arriva. Du côté de la fiancée, rien n'avait encore été fait pour les publications du mariage. L'acte de naissance n'avait pas été envoyé de Paris. L'acte de baptême manquait également pour les publications à l'église. Le jeune Cyrien se faisait un mauvais sang! Ah! il n'avait plus l'occasion de pincer ses lèvres pour retenir les ha-ha-ha bruyants de nague! Finis, les ha-ha-ha! La situation ne s'encourageait pas à rire. Si encore le refroidissement de la jeune fille avait diminué sa propre ardeur! Mais c'était tout le contraire. Il la voulait plus que jamais depuis qu'elle avait l'air de ne plus vouloir. Il mettait sa dignité à triompher de ce frère qui était devenu si triomphant son rival. Il voulait être aimé plus que lui, être aimé seul; il tenait à déraciner en cette jeune fille le souvenir si vivace que Bertrand y avait laissé.

Comment? Ce cadet, ce lourdaud, ce paysan qui ne savait pas dire quatre paroles à la suite, aurait été un plus grand séducteur que lui, qui avait tant de diplômes, qui avait habité Paris et qui y avait fait quelques prouesses, que diantrel...

Ah mais! ah mais! marmottait l'élegant Cyrien; il faut qu'elle soit "folle!" Dieu me pardonne!

Il voulait redoubler de séductions et donner essor à toutes ses grâces.

Marion ne parut rien voir.

Elle avait rendu le portrait de Bertrand à Catherine; mais elle venait souvent le regarder de nouveau sur la cheminée de la chambre; et l'expression de son visage, quand elle regardait ce carton, n'était pas des plus rassurantes. Cyrien se crut perdu.

Il alla trouver sa mère, un soir, et lui dit,

d'un petit air crainte qu'elle ne lui connaissait guère:

Maman, êtes-vous bien sûre que ce portrait soit celui de Bertrand?

Comment? si j'en suis sûre? s'étonna Catherine.

Réfléchissez: il y a cinq ans de cela... Vous avez pu oublier en cinq ans... Mais, il me semble que ce n'est pas Bertrand.

Pardieu! le sens? Qui serait-ce donc?

Mais moi, maman!

Toi? Tu sais bien que non! Tu es toujours le plus âgé, je pense, et le portrait que voilà est plus jeune que l'autre.

Oh! avec des retouches, les photographes savent si bien rajouter.

Ta-ta-ta-ta! Ce n'est pas toi, ne crains rien! C'est écrit au dos d'abord. Et puis, toi, c'est l'autre, ça saute aux yeux, c'est celui qui a le chapeau sur la tête. Bertrand n'a jamais porté que le baret.

Cette remarque avait son importance, elle démonta Cyrien.

Il baissa la tête et reprit:

Eh bien, maman, quand même ce serait Bertrand, dites que c'est moi, voulez-vous? Dites-le à Marie; vous me rendrez bien service.

Catherine considéra son aîné avec un étonnement croissant. Qu'est-ce qu'il lui demandait là? De dire que cette photographie de Bertrand était la sienne à lui, Cyrien? Elle ne comprenait pas, la timide Catherine, pourquoi il fallait commettre ce mensonge; et, dans sa figure si terne, si effacée d'habitude, ses yeux eurent une courte flamme. Ne serait-ce pas préjudiciable à son cadet ce que son aîné sollicitait d'elle?

Son cœur de mère, tout dévoué à l'absent, éprouvait une hésitation instinctive. Il lui